



Nostalgie dialectique

Pénélope Fay

V^{ème} siècle avant J.-C. : Socrate vise, par ses questions, ce qui est insu de ses interlocuteurs. Il draine avec lui ses acolytes sur l'*agora*, tous fascinés par l'aiguillon de son désir, qui s'appelle vérité. Socrate cherche à la débusquer. Que la lumière soit faite sur ce qui demeure tapi.

Pour ce faire, presque tous les moyens sont bons, surtout le langage, lorsqu'il se fait question. Socrate est-il un rhéteur ? Si la rhétorique est l'art de bien parler, Socrate n'en veut pas ; moins lui importe la forme que le fond. C'est d'ailleurs l'objet de ses joutes avec les sophistes en général et Gorgias en particulier, dans le dialogue du même nom. Puisque les sophistes enrobage leurs propos et misent sur le bel habillage, Socrate n'y voit que l'art du mensonge. Ses efforts pour présenter chacune des étapes de l'argumentation est un déshabillage des étapes de la pensée.

C'est pourquoi, lorsque l'on lit les dialogues platoniciens, il n'est pas envisageable d'en perdre une miette ; sauter une ligne est un crime de lèse-majesté. C'est là le sérieux de la dialectique : la démonstration se veut dans son entièreté. Les propositions particulières sont comprises dans les universelles, tel un jeu de poupées gigognes où l'on ne peut s'autoriser à flâner, à papillonner, à attraper ce qui nous arrange. Il faut déplier tout cela, revenir aux sources, repérer les propositions, crayon à la main, lire, relire et parfois même faire un schéma pour ne pas s'en retrouver déboussolé.

Aujourd'hui, il est de nombreux domaines où l'art de parler supplante l'argumentation. À l'ère de la *post-vérité*, on se moque bien du terreau, des origines et de l'historicité. Qu'importe, au final, entend-on attristés : tous se valent... Hacher en petits morceaux les raisonnements, garder les parties qui plaisent parce qu'elles claquent, et ne rien vouloir savoir du parfum brun qui les embaume. À l'opposé du déshabillage de l'argumentation et de l'entrelacement des arguments, les idées déboulent comme des blocs. Et la certitude comme réponse est aussi l'outil permettant de ne surtout pas toucher ni déplier une argumentation déjà fragile, discutable, aux antipodes de l'éthique.

Ce numéro d'*Ironik* ! explore les confins des territoires de la science, de la croyance, de la vérité et de la certitude. Bonne lecture !